

lieux ; le bras de Dieu s'y est fait sentir, sa majesté y est apparue, *apparuit majestas Domini* ; et les peuples, guidés par ce signe d'en haut, se portent en foule désormais vers un tel lieu, en s'écriant à la vue de ces prodiges : le doigt de Dieu est là !

C'est l'origine des pèlerinages, de ces lieux privilégiés où Dieu opère en faveur des âmes ses plus étonnantes merveilles. Et par quel intermédiaire a-t-il coutume d'agir sur ces théâtres éclatants de ses manifestations ? Qu'est-ce qui s'y offre à nos yeux comme l'instrument et le mémorial de sa puissance ? Un tombeau, quelque relique d'un saint, souvent même la simple représentation de ses traits. Or c'est ici, mes frères, que la souveraineté de Dieu m'apparaît dans tout son éclat. Sans doute ce n'est pas à vous, habitants de ces côtes où la nature déroule perpétuellement une image si grandiose de l'infini, ce n'est pas à vous qu'on a besoin d'apprendre à lire le nom de Dieu dans l'œuvre de ses mains ; mais quand je vois ce grand Dieu partager sa puissance avec quelqu'une de ses créatures, communiquer une vertu surnaturelle à un peu de cendre froide et inanimée, faire jaillir le miracle de quelques grains de poussière, et multiplier les prodiges autour d'une image à peine respectée par le temps, c'est alors que je saisis l'action divine dans sa toute-puissante liberté, et que le contraste d'un tel effet avec de tels moyens me semble la révélation la plus frappante d'un pouvoir qui n'a d'égal qu'une bonté infinie comme lui.

Car s'il plaît à Dieu d'imprimer à un lieu le sceau de sa puissance, ce n'est jamais que